MONSTRES
ON NE DANSE PAS POUR RIEN

Une création de DeLaVallet BIDIEFONO

Création le 28 septembre 2017 au Festival des Francophonies en Limousin
Tournée en 2017/2018

Contact diffusion et développement :
Antoine Blesson / +33 (0)6 68 06 01 98 / legrandgardonblanc@yahoo.fr

MONSTRES / ON NE DANSE PAS POUR RIEN
Une création de DeLaVallet Bidiefono pour 10 danseurs et 3 musiciens
Dramaturgie : Aurelia Ivan
Collaboratrice artistique : Carine Piazzi

Danseurs : DeLaVallet Bidiefono, Destin Bidiefono, Fiston Bidiefono, Rébecca Chaillon, Ella Ganga, Marie-Bède Koubemba, Cognès Mayoukou, Aïper Moundou, Lousinhia Simon, *en cours…*
Musiciens : Francis Lassus, Armel Malonga, Raphaël Otchakowski
Création lumière : Stéphane 'Babi' Aubert
Création son : Jean-Noël Françoise
Scénographie : Hafid Chouaf et Caroline Frachet
Construction : Hafid Chouaf
Régie générale : Martin Julhès

Production : Compagnie Baninga
Coproduction : La Villette, Paris / CDN de Normandie-Rouen / Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique / TANDEM scène nationale / Halle aux Grains, scène nationale de Blois / La Faïencerie – Théâtre de Creil / Les Salins, scène nationale de Martigues / Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, Nantes / Le grand R, scène nationale La Roche-sur-Yon

Avec le soutien à la création de l'Espace Baning'Art – Brazzaville et du Festival des Francophonies en Limousin - Limoges.
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, d'Arcadi Île-de-France, de l'Institut Français et du Conseil départemental du Val-de-Marne pour l'aide à la création.

NOTE D'INTENTION

Cela fait dix ans que j'ai créé à Brazzaville la Compagnie Baninga.

Depuis Pointe-Noire, j'étais arrivé quelques années auparavant dans la capitale congolaise. Tout d'abord chanteur, je me suis tourné petit à petit vers la danse que j'ai apprise en autodidacte, participant à quelques stages dispensés au Centre Culturel Français.

Lorsque j'ai voulu développer ma compagnie à Brazzaville, accompagné de quelques camarades (Ella, Bobby, Peutch…), il n'existait aucune politique culturelle susceptible de nous accompagner et nous soutenir. Au contraire, nous représentions pour beaucoup la « néo-colonisation » : nous étions les adeptes d'une « danse des blancs », alors même que la danse contemporaine n'était pour nous qu'un moyen de nous exprimer sans retenue, avec nos corps, dans un pays, le Congo, marqué par la dictature et les troubles depuis maintenant une trentaine d'années.

Danser au Congo, mais aussi ailleurs et même en France ! Là où on nous paie notre billet d'avion et notre visa pour venir… et revenir. Nous, les « fous qui voyagent », qui avons l'outrecuidance de revenir à Brazzaville après avoir dansé sur les scènes européennes. Alors que tout le monde ne penserait qu'à une chose : rester là-bas !

Au départ, nous travaillions où il était possible de travailler. Le mieux était le Centre Culturel Français, devenu entre temps l'Institut Français du Congo, avec sa grande salle et son studio : assurément le théâtre le mieux équipé du pays, mais sans cesse sollicité par tous les artistes congolais en quête d'un espace de travail décent. Aussi avions-nous pris pour habitude de travailler essentiellement à même la terre à l'arrière d'une cour.

Très vite, outre l'envie de créer et présenter des spectacles, j'ai voulu construire un centre chorégraphique à Brazzaville, comme un lieu indépendant, loin de toute considération politique et diplomatique, simplement un outil de travail qui puisse nous permettre de répéter et jouer devant un public, sans être tributaire de l'agenda de l'Institut Français du Congo.

Alors j'ai acheté une parcelle en périphérie de la ville, à près d'une heure de route du centre. Là, j'y ai construit petit à petit un préau et dessous, une scène. Dix mètres par dix mètres. Devant cette scène, quelques dizaines de sièges ont été installés à plat pour accueillir le public. Sur le côté, deux petites maisons ont été restaurées pour l'accueil des équipes en résidence. Au fond de la parcelle, un petit bar a été construit pour y finir la soirée. Tout cela, seule la Compagnie Baninga a pu le financer, grâce aux tournées en Europe.
Le lieu, appelé Espace Baning'Art a été inauguré en décembre 2015. L'aboutissement d'un rêve vieux de dix ans.

Je veux que mon prochain spectacle évoque cette construction et l'idée même de la construction : construire un lieu donc, mais aussi construire un parcours, une politique, une esthétique, des hommes et des femmes, construire l'espoir enfin.

Je veux que mon prochain spectacle s'intitule *Monstres / On ne danse pas pour rien*. « Monstres », parce que mon acolyte, l'auteur, metteur en scène et comédien Dieudonné Niangouna, et moi-même avons pour habitude d'appeler nos créations des « monstres ». « Monstres », aussi et surtout parce qu'aux monstres que nous impose la dictature je veux opposer les « monstres » que sont l'Espace Baning'Art, mais aussi ces hommes et ces femmes qui m'entourent, des danseurs qui se sont mués pendant les travaux en maçon, peintre, électricien, menuisier... Autant de « monstres » qui peuvent représenter une véritable force d'opposition poétique et artistique face au régime en place. J'ose le croire.

Ou comment aussi des artistes construisent par eux-mêmes la politique culturelle de leur pays, devant le recul voire le renoncement du pouvoir en place. Une problématique qui n'est pas que congolaise malheureusement…

J'imagine dix danseurs et trois musiciens sur scène. Dans un contexte difficile pour les budgets de la culture en France et ailleurs, une telle ambition pourrait paraître démesurée et périlleuse. Toutefois, je tiens à une danse de groupe et je ne veux pas m'auto-censurer. Il n'y a rien de pire pour un artiste que l'auto-censure, de peur de ne pas pouvoir produire et créer un spectacle, de peur même de choquer et susceptibiliser certains. A Brazzaville, je suis entouré au quotidien par une vingtaine de danseurs et de danseuses qui travaillent avec moi, sans relâche, tous les jours. Jusqu'à maintenant, si mes spectacles reflétaient mon univers, mon énergie et mes réflexions, ils ne reflétaient en rien cette bande fidèle et nombreuse qui m'entoure. Les productions ne le permettaient pas. Je veux désormais relever ce pari et emmener avec moi plus de danseurs encore. Des danseurs de Brazzaville, mais aussi des danseurs européens rencontrés ces dernières années.

Il y aura également trois musiciens car la musique a toujours occupé une place prépondérante dans mes créations. Chanteur à la base, je ne veux pas perdre contact avec mon premier amour. J'imagine trois musiciens multi-instrumentistes : guitare, basse, percussions, chant aussi. Ils viendront accompagner la danse endiablée des interprètes sur scène.

J'imagine aussi, avec Hafid Chouaf, une scénographie qui viendra rappeler un chantier, constituée de parpaings, avec une scène surélevée où viendront se placer les musiciens.

Enfin, la lumière sera signée par Stéphane 'Babi' Aubert et la création sonore par Jean-Noël Françoise, deux fidèles compagnons de route. Je demanderai aussi à José Gherrak, dont je suis et aime le travail depuis plusieurs années (notamment aux côtés de David Bobée), d'aboutir une création vidéo pour ce spectacle.

Cette création, je veux la mener de front, parallèlement au développement de l'Espace Baning'Art. C'est dans cette temporalité que ce spectacle prendra tout son sens. La création est donc voulue pour l'été ou l'automne 2017.

BIOGRAPHIE DE DELAVALLET BIDIEFONO

Né à Pointe-Noire au Congo, au début des années 80, dans un quartier où le mot "art contemporain" n'existe pas, c'est à 15 ans que DeLaVallet Bidiefono entend ce mot pour la première fois. Rien donc ne le prédestinait à la danse.

En 2001, il s'installe à Brazzaville et entame sa carrière de danseur en participant notamment aux Ateliers de Recherches Chorégraphiques, organisés par le Centre Culturel Français de Brazzaville. Il y travaille avec de nombreux danseurs et chorégraphes, dont Daniel Larrieu, et nourrit son travail des influences métissées d'Afrique, d'Europe et d'Amérique.

La Compagnie Baninga

En décembre 2005, DeLaVallet Bidiefono fonde à Brazzaville la Compagnie Baninga. Il signe alors sa première pièce **Liberté d'Expression** en juillet de la même année, suivie par **Pollution** (octobre 2006) puis **Ndjila na Ndjila - D'une route à l'autre** (septembre 2007).

En mai 2008, grâce à **N'Djila na N'Djila – d'une route à l'autre**, la compagnie obtient le second prix du concours Danse l'Afrique Danse des 7ème Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien, organisé à Tunis par CulturesFrance et Ness El Fen. Le spectacle part alors en tournée sur les scènes des centres nationaux de danse et des festivals de France et d'Europe, notamment le festival Montpellier Danse et les rencontres de La Villette. C'est la première fois que DeLaVallet Bidiefono peut présenter son travail en Europe et plus particulièrement en France.

En février 2009, **Empreintes / On posera les mots après** est présenté au Centre Culturel Français de Brazzaville avec la collaboration artistique de Salia Sanou. Suit la création en France à La Mégisserie à Saint-Junien puis au Festival des Francophonies en Limousin à Limoges en septembre 2009. Le spectacle tourne ensuite en France et en Afrique. Ce spectacle permet à DeLaVallet Bidiefono d'acquérir une première reconnaissance en France tant auprès du public que des professionnels et de la presse.

En septembre 2011, il crée **Où vers ?,** présenté en avant-première dans les Instituts Français de Kinshasa et Brazzaville et au Festival Cadences à Arcachon, avant de tourner en France.

En juillet 2013, DeLaVallet Bidiefono est invité au Festival d'Avignon pour y créer au Cloître des Célestins **Au-delà** qui marquera le festival. Le spectacle tourne ensuite jusqu'en juin 2015, passant notamment par la Suisse, les Pays-Bas, l'Italie et la France. Le spectacle aura été présenté près de 60 fois à travers l'Europe et l'Afrique et assiéra définitivement DeLaVallet Bidiefono parmi les chorégraphes les plus en vue non seulement sur le continent africain, mais aussi sur la scène contemporaine chorégraphique au sens large.

Pour l'année 2017, DeLaVallet Bidiefono travaille sur une création à venir qui s'intitulera **Monstres / On ne danse pas pour rien** et évoquera la notion de construction, notamment à propos du centre chorégraphique qu'il développe en périphérie de Brazzaville. Ce projet devrait réunir 10 danseurs et 4 musiciens sur scène.

Un engagement au Congo

Artiste convaincu et engagé dans la vie artistique de son pays, DeLaVallet Bidiefono s'entoure de nombreux artistes brazzavillois et de Pointe-Noire avec lesquels il travaille quotidiennement. Il participe au développement de la danse contemporaine et anime tout au long de l'année des ateliers de danse, destinés à la fois aux professionnels et aux néophytes.

Depuis 2007, les rencontres **Yako Bina**, portes ouvertes de la danse sont initiées par la compagnie Baninga en partenariat avec différentes associations et espaces culturels de Brazzaville (Espace Tiné, Espace Marico). Rencontres d'artistes, de techniciens et d'administrateur du spectacle vivant, **Yako Bina** se veut un temps de partage, d'échange et de réflexion autour de thématiques liées à la danse et aux mouvements artistiques brazzavillois. Au programme de ces rencontres : exposés, débats, ateliers de formation technique, sensibilisation du grand public à l'art contemporain…

Par ailleurs, DeLaVallet Bidiefono a inauguré fin 2015 un lieu, appelé l'Espace Baning'Art et situé en périphérie de Brazzaville, où chorégraphes et danseurs pourront répéter, se former, créer, présenter leurs projets, échanger sur leurs pratiques de la danse.

Des rencontres…

En 2008, DeLaVallet Bidiefono et le metteur en scène David Bobée se rencontrent à Brazzaville. Dès 2009, les deux créeront ensemble au Théâtre de Gennevilliers **Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue** écrit par Ronan Chéneau. Plusieurs danseurs de la Compagnie Baninga font partie de l'équipe. En 2010, David Bobée demande une nouvelle fois à DeLaVallet Bidiefono de venir chorégraphier **Hamlet.**

En juillet 2011, DeLaVallet Bidiefono est invité par l'auteur, metteur en scène et comédien David Lescot pour la création de **33 tours** au Festival d'Avignon dans le cadre de "Sujets à vif" organisé par la SACD et le Festival d'Avignon. Une version plus longue de ce spectacle **45 tours** est créée au Festival "Mettre en scène 2011", organisé par le Théâtre National de Bretagne. Cette création est ensuite reprise en tournée, notamment au Théâtre des Abbesses en novembre 2012. En 2015, David Lescot demande de nouveau à DeLaVallet Bidiefono de se joindre à lui pour la création en novembre de la même année des **Glaciers Grondants** à la Filature à Mulhouse, puis au Théâtre des Abbesses et en tournée.

Par ailleurs, DeLaVallet Bidiefono est très proche de l'auteur, metteur en scène et comédien congolais Dieudonné Niangouna. Ainsi, en décembre 2011, DeLaVallet Bidiefono est artiste associé du festival brazzavillois **Mantsina sur Scène** que dirige Dieudonné Niangouna. Ce dernier a aussi demandé à DeLaVallet Bidiefono de chorégraphier **Shéda** créé en 2013 à la Carrière de Boulbon dans le cadre du Festival d'Avignon tandis que DeLaVallet lui demandait d'écrire le texte qui accompagnait la chorégraphie de **Au-delà** créé la même année, lui aussi au Festival d'Avignon.

LES SALINS
SCÈNE NATIONALE
DE MARTIGUES

SERVICE EDUCATIF – RELATIONS PUBLIQUES

Responsable
Murielle Lluch
04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités
Stéphanie de Cambourg
04 42 49 00 27 **/** s.decambourg@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de quartiers de Martigues
Charlotte Rodier
04 42 49 00 22 **/ c.rodier@les-salins.net**

Écoles maternelles, élémentaires,
visites du théâtre
Roland Rondini
04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net

Universités, lycées, collèges et établissements d'enseignements artistiques supérieurs
En cours de recrutement